

40 Signatures

Tribune de Genève | Jeudi 14 juin 2012

Rencontre avec Estelle Revaz

Jamais sans son violoncelle

Sophie Roselli

C'est un violoncelle qui nous accueille au bras de celle qui le fait vibrer. A seulement 23 ans, la musicienne Estelle Revaz enchaîne les tournées en Europe, en soliste ou en duo. Plusieurs fois primée, elle recevra vendredi la Bourse Patino de la Ville de Genève, qui lui octroie six mois de perfectionnement à la Cité des arts, à Paris. Rencontre avec la main et l'archet.

De son instrument, posé délicatement sur le flanc au milieu du salon de la maison familiale à Genève, elle sait peu de choses. Ni son âge ni son histoire, pas même son prix, puisque l'objet a été mis à sa disposition par deux mécènes genevois. En se penchant sur l'ouïe sans pouvoir déchiffrer l'inscription presque effacée en son cœur, elle résume les seuls éléments en sa possession: «C'est un bel instrument italien du luthier Fiorini». La généalogie l'intéresse moins que «sa voix très chaude, ronde». Entre eux, il y a une vraie histoire d'amour! «C'est mon compagnon de tous les jours, sourit-elle. Je joue du matin au soir, cinq heures minimum, voire neuf heures quand je prépare un concert.»

Assez parlé, écoutons ce son. Assise près de la chaîne hi-fi, Estelle Revaz sort la pique, s'installe et fait glisser l'archet pour livrer des notes de Bach. Un mélisme que l'on souhaiterait déguster durant tout un concert. Le plus marquant sera sans nul doute celui du 23 août. Ce jour-là, la jeune femme brune aux yeux noirs présentera, en ouverture du festival St. Prex Classics, le double concerto de Vivaldi en duo avec Gautier Capuçon. Le «Federer du violoncelle», ose-t-elle pour mieux nous décrire son talent. Non seulement il en a, mais «il est aussi extrêmement respectueux, gentil, ce qui est rare dans ce milieu», remarque-t-elle. C'est-à-dire? «Tous les coups sont permis pour vous déstabiliser. Celui que vous pensiez être un ami vous joue des tours...» Autant dire qu'elle en a peu. Sa philosophie? «Il faut plutôt se réjouir de ceux qui font de belles choses.»

Brillante aussi à l'école

L'histoire d'amour avec la musique commence très tôt. La violoncelliste fréquente les opéras dès l'âge de 3 ans. Normal, avec une maman cantatrice. A 6 ans, son père, enseignant, l'emmena choisir son instrument. Ce sera le violoncelle,



A 23 ans, la Genevoise Estelle Revaz a une belle carrière devant elle. OLIVIER VOGELSANG

Estelle Revaz Bio express

12 juillet 1989 Naissance à Salvan (VS). 1999 Départ à Paris à 10 ans. «Je quitte mes racines et mon enfance.»

2007 Entrée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Une des meilleures écoles européennes.

2008 Rencontre la violoncelliste allemande Maria Kliegel, devenue son «maitre».

15 juin 2012 Remise de la bourse Patino Ville de Genève.

23 août 2012 Le concert avec Capuçon. «C'est mon rêve de jouer avec lui!» S.R.

pour le son qu'il donne. Quand la famille Revaz quitte le Valais pour Paris, la petite fille douée entre au Conservatoire où elle est confrontée à «un monde dur», aux règles quasi professionnelles. Tenace, elle décide d'en faire un métier et s'inscrit dans une école aux programmes adaptés à son activité chronophage. A 15 ans, elle fait le choix de rester à Paris alors que sa famille rentre en Suisse. C'est aussi l'âge de sa première tournée en Europe.

A 17 ans, elle réussit son bac scientifique avec mention, décroche le 1er prix du Conservatoire national de région de Boulogne et obtient du premier coup le concours d'entrée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Rien de moins! La grande violoncelliste allemande Maria

Kliegel lui propose par la suite de rejoindre durant un an sa classe à Cologne. Le contact passe si bien qu'elle continue à s'y rendre entre deux concerts. «Elle m'épaula, c'est mon maître!» sourit la jeune femme.

34 concerts en un an

Déterminée et lucide, Estelle Revaz se montre aussi talentueuse pour jouer et maîtriser son trac que pour construire sa carrière. Celle-ci se développe à un rythme effréné avec 34 rendez-vous depuis septembre et un programme en élaboration pour 2013 et 2014. Pas étonnant que le rapport au temps de la violoncelliste soit faussé. Demandez-lui en quelle année nous sommes, elle devra se concentrer pour répondre. «Je vis à l'échelle de la minute, à l'échelle de la musique.»



Une nature confiante

Comment réagir quand on est de nature confiante et que l'on vient de se faire avoir?

Réjane en est encore toute remuée. L'autre jour, cette dame de bientôt 70 printemps s'en va, toute guillerette, acheter du terreau chez Jumbo pour planter des fleurs et faire venir l'été.

En sortant de la jardinerie, elle transporte tant bien que mal les gros emballages de terre sur un chariot, où elle a déjà déposé son sac à main. La manœuvre terminée, elle voit que le sac a été visité tandis qu'elle avait le dos tourné. Son porte-monnaie a disparu!

Manquant ainsi ses 500 francs pour finir le mois et ses cartes de crédit. Bien sûr, elle n'aurait jamais dû laisser son bien sans surveillance. Mais Réjane fait encore partie de ces gens bienheureux qui n'ont jamais eu besoin de se méfier des autres.

Dans sa campagne, les portes des maisons étaient toujours ouvertes. Tout était accessible, sans barre de sécurité, grilles ou caméras de surveillance. Et c'était tellement agréable de pouvoir vivre ainsi. Oui, mais c'est fini!

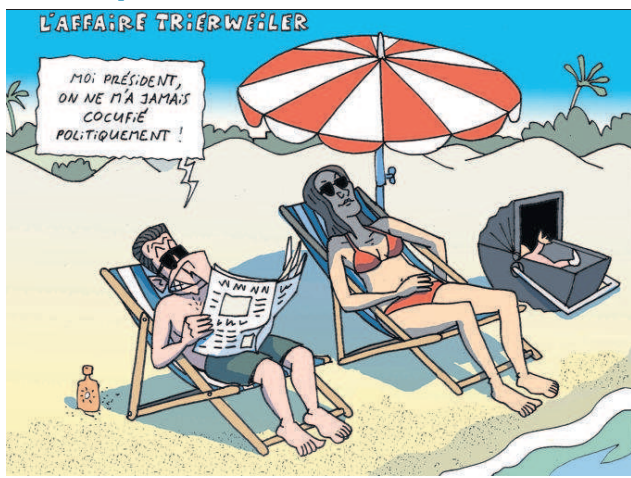
Pour cette Genevoise, c'est la douche froide. Que faire après cette expérience, se demande-t-elle. «Devenir suspicieuse, trouillard, grincheuse, haineuse? Non! Je ne veux pas devenir cette personne-là.»

Ce cri du cœur m'a touché. Réjane préfère encore l'ouverture à l'enfermement. Mais pour combien de temps? Déjà, elle en appelle à des lois plus sévères pour que les plus faibles retrouvent un peu de sérénité. Ce vol lui a fait perdre un peu d'argent. Il a surtout entamé son capital de confiance. Et c'est une perte sèche!



Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blogspot.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Transports publics (IV/V) Les voitures des premiers tramways comportaient deux étages. A voir l'escalier, il fallait assurément du courage pour s'installer sur le toit puis rester tranquillement assis durant le voyage; de plus, les véhicules tirés par les chevaux avançaient avec moins de douceur que ceux mus par la fée électricité. Les usages de l'époque ainsi que les amples robes de jadis interdisaient la montée aux dames! COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.fil.dutemps.tdg.ch